motiveraient. Quant aux prêtres et aux fidèles instruits dans les sciences sacrées, ils peuvent, en toute soumission à leurs évêques, étudier les monuments de l'antiquité ecclésiastique, faire ressortir les liens de ce privilège de Marie avec les autres, en un mot, prendre la question sous ses diverses faces, historique et théologique, et la mettre en évidence. Les fidèles qui n'ont pas la connaissance supérieure des sciences sacrées, et qui craindraient de hasarder leur jugement dans des matières si délicates, peuvent tout au moins prier. Et qu'ils sachent bien que ce n'est pas là un moindre office. La prière obtient la lumière à ceux qui étudient. Le Saint-Esprit a été promis à l'Eglise et ne lui fera jamais défaut. Mais l'abondance de son action est proportionnée à nos dispositions. Si les âmes ferventes le sollicitent de glorifier encore la Vierge son épouse bien-aimée, cet Esprit infini a mille moyens de conduire l'Eglise à ce progrès dogmatique. Les saintes oraisons et les mérites de tout genre des âmes les plus modestes font partie des conditions prévues et exigées par Dieu pour qu'il fasse briller sa vérité aux yeux de notre foi.

Voici que, depuis un an, la mort s'est abattue sur l'Europe, et même au-delà. Le nombre de ses victimes effraye l'imagination et serre tous les coeurs. La résurrection de Marie est, après celle de Jésus, la plus belle victoire sur la mort. La pensée de ce mystère sera une bonne part des consolations que nous pouvons donner à nos âmes si cruellement meurtries. En quelque lieu et de quelque manière que périssent nos misérables corps, Dieu les ressuscitera glorieux, si nos âmes, en les quittant, avaient la justice surnaturelle. Il est donc opportun de glorifier le privilège par lequel cette résurrection a été anticipée pour la Vierge Immaculée, Mère de Dieu.

De plus, les saints nous enseignent que Marie, dans son Assomption, a été particulièrement secourable aux âmes du purgatoire, et que la fête annuelle qui célèbre ce triomphe est un